



Poplyansky, Michael, Clint Bruce, Joel Belliveau, Anne-Andrée Denault et Stéphanie St-Pierre (dir.). *La dimension oubliée des années 1968. Mobilisations de minorités nationales au Canada et aux États-Unis* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2023), 320 p.

Caroline-Isabelle Caron

Volume 77, numéro 4, printemps 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1115886ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1115886ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, C.-I. (2024). Compte rendu de [Poplyansky, Michael, Clint Bruce, Joel Belliveau, Anne-Andrée Denault et Stéphanie St-Pierre (dir.). *La dimension oubliée des années 1968. Mobilisations de minorités nationales au Canada et aux États-Unis* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2023), 320 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 77(4), 108–111. <https://doi.org/10.7202/1115886ar>

à Montréal, à un moment où les personnes déplacées («DPs») étaient en train de s'installer au Canada. Il aurait été pertinent de mettre le premier phénomène dans le contexte du second ou des migrations en général, d'autant plus que *Frayages* a publié un dossier «Exil» en 1985 et qu'on doit à Wittkower d'avoir créé l'équipe de psychiatrie transculturelle à McGill.

Du point de vue du genre, un entretien avec Gabrielle Clerk, professeure de psychologie, rappelle la difficulté pour les femmes de faire carrière à l'université comme dans la psychanalyse, milieux profondément misogynes et inégalitaires dans le Québec d'après-guerre, une discrimination que l'on retrouve dans un texte de Mireille Lafortune. Clerk précise que les étudiantes n'étaient pas les bienvenues dans les cours sur la psychosexualité féminine, tandis que François Péraldi a fait sa place à Montréal après avoir été exclu de la scène parisienne à cause de son homosexualité, mais après la Révolution tranquille. Cette piste d'analyse historique aurait pu être approfondie pour comparer le Québec à d'autres provinces dans une perspective plus dynamique et variée.

En somme, même si les textes recueillis dans *Frayages* restent figés dans un style hagiographique, leur intérêt premier pour les chercheurs et chercheuses en sciences sociales est qu'ils constituent un témoignage majeur sur les phénomènes de réception et sur les discriminations dans les institutions psychanalytiques. En second lieu, les migrants, voire les réfugiés, ont joué un rôle de changement significatif dans la vie culturelle montréalaise à laquelle la psychanalyse a participé. Nicolas Lévesque le souligne : «la multitude de migrations internationales qui ont été nécessaires à la fondation de la psychanalyse québécoise» fut un facteur d'essor culturel.

Emmanuel Delille
Centre Marc Bloch

Poplyansky, Michael, Clint Bruce, Joel Belliveau, Anne-Andrée Denault et Stéphanie St-Pierre (dir.). *La dimension oubliée des années 1968. Mobilisations de minorités nationales au Canada et aux États-Unis* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2023), 320 p.

Depuis une quinzaine d'années, Michael Poplyansky, Clint Bruce et Joel Belliveau nous ont habitués à des publications de haute qualité, explorant des pans moins connus de l'histoire des Canadiens français et des Acadiens, notamment les bouleversements sociétaux et culturels des années 1960 et 1970. Dans ce collectif, ils nous présentent, avec Anne-Andrée Denault et

Stéphanie St-Pierre, de nouvelles recherches sur les mobilisations de groupes minoritaires nationaux et nationalitaires en Amérique du Nord. Le livre, regroupant 10 chapitres et quatre témoignages d'acteurs de l'époque, est le fruit du colloque du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne de 2018 commémorant le cinquantième anniversaire des événements de mai 1968.

Un des objectifs avoués de l'ouvrage est de souligner la grande diversité des mobilisations minoritaires entre le milieu des années 1960 et 1980, et d'aller au-delà de l'Amérique française ce faisant. Les directeurs et directrices ont misé sur la multiplicité des approches et des sujets, incluant plusieurs chapitres examinant les mobilisations et revendications collectives de minorités canadiennes et états-uniennes non francophones autour d'un noyau d'études sur les Franco-Canadiens. Soulignant les importants recoupements idéologiques et politiques entre les Chicanos du Sud-Est américain (Ignacio M. García), les Afrodescendantes canadiennes (Sarah Nickel), les Autochtones au Canada (Lucie Terreaux), d'une part, et les minorités de langue française sur le continent, les chapitres montrent collectivement comment les années 1968 ont vu l'émergence de mouvements politiques parallèles « qui mènent des luttes censées soit assurer d'avantage d'autonomie ..., soit promouvoir une meilleure intégration économique de celle-ci, soit encore mettre fin à la discrimination à leur endroit » (p. 1). Bien que les études se bornent aux années 1960 et 1970, les quatre témoignages de militants, regroupés en fin d'ouvrage, affirment combien les revendications des années 1968 doivent être contextualisées en aval des efforts d'après-guerre et en amont du militantisme des quarante dernières années, que ce soit au Québec (Nicole Boudreau), en Saskatchewan (Laurier Gareau), au Nouveau-Brunswick (Jean-Marie Nadeau) ou en Louisiane (David Chemarie).

Groupées en trois parties quelque peu thématiques, les études révèlent d'abord certains angles morts de la recherche sur la période. Ingo Kolboom résume bien le silence quasi complet sur le Canada dans la multitude de publications européennes sur les mouvements sociaux des années 1968, remarquant que le souverainisme québécois était trop nationaliste pour ces jeunes baby-boomers de gauche. Poplyansky, pour sa part, démontre que si la jeunesse fransaskoise tranchait avec les leaders de la communauté à l'époque, elle en était idéologiquement assez proche pour partager un certain conservatisme social dont on ne se doutait pas.

Les études soulignent ensuite l'importance d'appliquer des regards croisés, transnationaux, transfrontaliers et intersectionnels à cette période dont les acteurs ont surtout été examinés en silo jusqu'ici. Jérôme Melançon

explore comment les imaginaires géographique et philosophique du Canada français décrits par Gabrielle Roy appellent au rapprochement affectif entre les Québécois et les autres Canadiens français. Stéphanie St-Pierre aborde plus prosaïquement le territoire franco-canadien en racontant la fondation de l'Institut franco-ontarien et du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, en réponse aux silences des chercheurs universitaires québécois à leur sujet. Comme la plupart des chapitres du collectif, ceux-ci révèlent les complexités du rapport à l'histoire des minorités étudiées.

Tous les chapitres soulignent à leur manière comment les rapports divergents à Soi, à l'Autre et à l'État modulent, voire empêchent, la construction de liens générateurs entre les mouvements nationalitaires et les autres mouvements sociaux de l'époque. Les multiples positions idéologiques et sémantiques des mouvements de revendication examinés ici, leur relationalité et leur directionnalité, aboutissent à une quasi-impossibilité de bâtir des ponts entre eux dans les années 1960 et 1970. Soit, des rapprochements institutionnels s'établissent entre le Québec et des groupes franco-américains et louisianais, comme le démontrent Anne-Andrée Denault et Clint Bruce, mais la rencontre de l'Autre se fait mal. En effet, le refus d'entendre l'Autre minoritaire — l'Autre francophone, l'Autre genré, l'Autre racisé, l'Autre colonisé — est le seul grand point commun des chapitres de l'ouvrage. Les auteurs et autrices décrivent la discrimination gouvernementale envers les Mexicano-Américains (García) et les Acadiens de Moncton (Bruce) et l'incompréhension quasi volontaire des revendications des Autochtones au Canada par les féministes de *Québécoises debout*! dans le chapitre de Daniel Poitras. On y voit une occultation parallèle à celle démontrée par les nationalistes québécois dans le chapitre de Lucie Terreaux, témoignant à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme en se croyant colonisés eux-mêmes. Terreaux montre également que les commissaires écartèrent finalement toute considération des demandes autochtones dans leur rapport final, dissociant complètement les questions linguistiques et culturelles des Canadiens blancs de celles bien plus pressantes des Premières Nations et des Inuits. Nickel démontre elle aussi que les féministes afro-descendantes et autochtones ont été généralement ignorées par les militantes anglo-canadiennes, rendant encore plus difficiles les efforts de solidarité entre ces deux groupes racisés.

Le choix de la multidimensionalité des approches et des sujets est à la fois la plus grande force de l'ouvrage et sa plus grande faiblesse. Au fil de la lecture, l'ensemble paraît décousu, les disciplines utilisées parfois discordantes, et le livre exige du lecteur ou de la lectrice un important travail

pour donner du sens aux immenses oppositions et aux silences entre ces groupes. Les auteurs et autrices de l'ouvrage le savent, comme lorsque Poitras admet que « [p]lusieurs études comparatives sont encore nécessaires pour cerner les récits communs des collectivités minoritaires – et des mouvements en leur sein » (p. 194). La tâche la plus difficile dans l'édition de recueil d'essais est sans conteste de souligner l'unicité d'un tout disparate, et les cinq directeurs et directrices ont réussi à produire un ensemble original dont la lecture entière est fortement recommandée. C'est cependant le sort de bien des ouvrages exploratoires comme celui-ci que d'ouvrir toutes les voies, de noter toutes les pistes, sans pour autant pouvoir en dessiner la carte.

Caroline-Isabelle Caron
Université Queen's

Rannaud, Adrien. *La révolution du magazine au Québec. Poétique historique de La Revue moderne, 1919-1960* (Montréal, Nota bene, 2021), 318 p.

Cet ouvrage s'inscrit dans le sillage de l'intérêt croissant, au Québec mais aussi dans d'autres cultures académiques contemporaines, pour l'histoire de la presse, un domaine situé à cheval sur l'étude de la presse et des médias, l'histoire culturelle et l'histoire littéraire, ou plus largement sur l'approche esthétique et poétologique des textes (littéraires ou non littéraires). Adrien Rannaud met délibérément l'accent, comme il l'indique dans le sous-titre de son ouvrage, sur la « poétique » et définit comme suit, dans sa conclusion, un de ses objectifs fondamentaux qui font l'originalité de son approche et de ses analyses : « L'une des hypothèses de départ consistait à poser *La Revue moderne* comme un creuset de la littérature où s'investissent, se répendent et s'influencent, dans la polyphonie caractéristique de la matrice médiatique, les expérimentations poétiques possibles » (p. 279). Même si la « poétique historique » qui concerne essentiellement les chapitres 2 à 4 est au centre des questionnements et des analyses de l'ouvrage, celui-ci dépasse en partie ce cadre. Après une introduction substantielle, le premier chapitre retrace en effet l'évolution de *La Revue moderne* entre sa création par Madeleine (pseudonyme d'Anne-Marie Gleason Huguenin) et sa fusion avec la revue *Châtelaine* en 1960, en distinguant six « temps » (ou périodes) de son évolution. Si ce premier chapitre, très utile et nécessaire, reste assez descriptif, les chapitres suivants ouvrent des perspectives nouvelles non seulement pour la compréhension du rôle parfois pionnier de *La Revue*